

9) Qu'est-ce que le Zen ?

Est-il possible de définir le Zen ?

Dans la mesure où on peut cerner, situer, le zen, c'est possible mais la nature du zen échappe à toute définition, il est donc impossible de le définir en soi mais bien de le définir en fonction d'un contexte. La réponse est donc :

Oui et Non.

Le zen peut être défini comme la substance de l'éveil. L'éveil est une étape capitale dans le processus de compréhension du monde qui nous entoure, c'est une démarche ou plutôt une expérience personnelle.

Le zen est donc la substance de cet éveil : si l'éveil est un processus de compréhension, une étape personnelle dans la compréhension de la nature vraie de la réalité, même s'il est impossible de la cerner, le zen est l'objet inaccessible de cette compréhension.

Or cet objet a déjà été approché à la question 5 « Qu'y a-t-il de l'autre côté ? »

Si les pages sont restées blanches, c'est parce qu'il n'y a aucun mot, aucune comparaison, aucun moyen qui peut décrire cette réalité qui échappe aux sens. Néanmoins cette part de la réalité qui est inaccessible aux hommes que nous sommes existe bel et bien. Malgré qu'elle ne soit pas tangible, pas visible, pas audible, cette part de la réalité existe plus en soi que l'image que nous nous en faisons et à laquelle nous donnons forme et que nous appelons « la réalité objective ». « Image sensible¹ de la réalité » me paraît une façon plus juste de dire les choses. C'est cette réalité derrière les apparences que certains ont décidé d'appeler chan ou zen.

Le zen est donc par nature indéfinissable car situé en dehors de la conception que nos sens nous permettent d'avoir, d'où la réponse à la question « Peut-on définir le zen ? » :

Non parce qu'on ne peut pas décrire ni comprendre le zen et **oui** car on peut cerner ce qu'il est.

On peut qualifier certains aspects du zen.

- Ainsi le zen est immatériel mais essence de toute matière.

¹« Sensible » car issue de l'expérience des sens.

Qu'est-ce que le Zen ?

- Le zen est acculturel car il est au-delà de toute définition, donc de toute culture. Ainsi si le terme « zen » est bien japonais, donc à priori faisant référence à cette culture, il échappe à son vocable.

Le problème avec ce mot de trois lettres, c'est que certains –et pas nécessairement japonais– ont essayé de se l'approprier. Aussi certaines associations voudraient faire croire que ce vocable fait partie de leur « héritage » et donc voudraient faire croire que ce vocable leur appartient et parler du zen[®].

Ha s'ils pouvaient avoir des royalties chaque fois que le terme est employé... ! Mais voilà, il ne leur appartient pas, il n'appartient à personne et si le vocable devait un jour être affublé du symbole ® de la marque déposée alors il perdrait toute symbolique. En soi ce ne serait pas grave car on trouverait un autre vocable. La forme (ici trois lettres, Z, E et N, d'ailleurs venue d'une déformation du mot chinois « chan ») ne signifie rien² : le zen, le chan, le 卍 ne se discutent pas sur le fond, seulement sur la forme.

- Le zen n'est ni indien, ni chinois, ni japonais, ni américain, ni bantou ni d'aucune religion ou culture.
- Le zen échappe à son propre vocable.

Et si un jour on voyait apparaître le zen[®], le chan[®] ou le 卍[®] on changerait la forme, pas le fond.

Remarque humoristique : on pourrait tout simplement inverser les lettres, « zen » donnant alors « nez », mais ce ne serait sans doute pas un bon choix, nez ayant déjà une signification précise. Pourquoi pas chzeng ou néanz ?

Si le zen est indéfinissable par nature, de nombreuses écoles se réclamant du zen ou du chan ont fait leur apparition. Nul doute qu'à l'origine de certaines d'entre elles, il y a un authentique éveillé, un bouddha.

Nul doute non plus que l'enseignement de celui-ci a été repris, interprété et transmis par des gens dont les intentions étaient et sont certainement très nobles mais qui n'étaient ou ne sont pas des gens éveillés, des bouddhas. Et si le bouddha peut transiger, admettre la discussion, la contestation, il en est souvent tout autrement des zéloteurs. Les intentions de ces derniers ont souvent été plus d'essayer de convaincre que d'essayer de comprendre, plus d'essayer de persuader les autres de ce qu'eux-mêmes croyaient juste et étaient persuadés d'avoir compris que de faire œuvre d'humilité et d'admettre pour eux-mêmes qu'ils n'étaient pas (encore) sur le chemin de la connaissance.

Ainsi si, au cours de notre moyen âge, en Orient, un disciple, appelé plus tard à développer une branche importante du bouddhisme zen, parle à un authentique bouddha d'une conception occidentale dont il a entendu parler par des marins et qui décrit un dieu siégeant au milieu d'un lieu idyllique où iraient les hommes bons après la mort, l'éveillé qu'il a en face de lui peut répondre que puisque rien n'existe, tout existe pareillement et que donc ce n'est pas plus faux qu'autre chose mais pas plus vrai non plus.

² Je sais certains traduisent zen par méditation, mais comprenez mon propos comme une métaphore.

Qu'est-ce que le Zen ?

Partant de là, le disciple qui n'a pas compris le sens profond de ce qu'il a reçu mais qui a entendu ce qu'il voulait entendre, à savoir « oui c'est possible », peut envisager de créer un enseignement où il serait question d'un lieu après la mort où les bons pratiquants se retrouveraient dans ce lieu idyllique où siègerait l'Éveillé tel le Dieu des chrétiens au milieu de son paradis

Ce n'est pas ce qui est dit par l'éveillé au départ, mais c'est ce qui sera transmis.

De même pour citer un autre exemple, face à la vanité de toute recherche, un éveillé peut dire « Tu veux savoir ce qu'est le zen ? S'asseoir et rien d'autre ! » voulant par là indiquer qu'il est inutile d'entreprendre la moindre démarche, qu'il n'y a de réponse toute faite ni en d'autres lieux ni auprès d'aucun guru, mais que l'éveil est une expérience personnelle qui échappe à tout ce que le pratiquant peut imaginer, que cette expérience ne dépend ni du lieu ni de l'école, ni de rite, ni de prière ou quoi que ce soit, bref qu'il est inutile de rechercher l'éveil en dehors d'une réflexion personnelle.

Mais pour le disciple qui entend mais ne comprend pas cela, cette phrase « S'asseoir et rien d'autre » peut être interprétée comme la révélation d'un dogme.

Par la suite, cette phrase transmise par de telles personnes, pire encore, reprise par des gens avides de pouvoir (spirituel), et donc de statut, perd son sens originel pour devenir un absolu, une vérité première non démontrable : une doctrine dogmatique.

Dès lors, loin de témoigner de l'inutilité de toute démarche physique ou de recherche spirituelle, le fait de « s'asseoir et rien d'autre » est érigé en un système avec tout ce qu'il implique : hiérarchie, façon d'être, de se comporter, d'avoir, attentes précises des adhérents, besoin de résultats etc.

Comme souvent dans ce genre d'entreprises humaines, ce sont des gens arrivistes, avides de pouvoir qui vont imposer une ligne de conduite et des règles de ce qui devient une religion (même sans dieu), un ensemble de théories, une façon de mener sa vie avec à la clé des récompenses précises : un échelon franchi dans la conscience de l'éveil qui apparaît dès lors comme un lointain mais accessible phare dans le brouillard de la recherche de sa nature profonde, quand cette dimension n'est pas purement et simplement occultée par la recherche d'un paradis ou d'une survivance après la mort.

On est loin ici du « et rien d'autre ».

Ces deux exemples n'ont bien sûr pas été pris au hasard. En fait la culture de l'éveil au Japon a pris bien des chemins différents dont beaucoup sont très honnêtes et parfaitement louables.

Comment a évolué le Zen ?

C'est une forme de bouddhisme très dépouillé, le chan, qui a donné naissance aux grands courants du zen moderne. Inutile de préciser que la plupart des écoles actuelles sont très loin de ce dépouillement originel.

A l'heure actuelle, il subsiste essentiellement deux grands courants zen, le Soto et le Rinzai, et un troisième plus confidentiel, le zen Obaku.

Il y a eu différentes périodes qui ont vu naître différentes écoles, elles-mêmes mettant l'accent sur différentes approches. Les écoles de Nara sont particulièrement parlantes en la matière, j'en parle plus loin.

Bien sûr, ici on s'éloigne de la définition du zen mais il est intéressant de voir comment le bouddhisme, débarrassé de toute référence culturelle indienne ou chinoise a évolué pour donner les grands courants actuels du bouddhisme zen à travers le monde.

Je parle aussi à la question précédente d'une autre branche du bouddhisme, elle aussi très importante et en pleine extension à travers le monde et qui est issue du nord de l'Inde. C'est le bouddhisme tibétain dont le Dalai Lama est le chef spirituel.

Le zen apparu dans les années 1100 au Japon a évolué à travers les siècles mais son origine aujourd'hui incontestée est située en Chine vers 520 après JC

A cette époque il était particulièrement important pour le repos et le confort de sa personne de plaire à l'empereur et, n'échappant pas à la règle, les détenteurs du savoir bouddhique devaient composer avec la religion préexistante et impériale : le taoïsme.

L'abstraction prônée par celui-ci s'accordait très bien pour faire le lit du bouddhisme. Celui-ci s'est donc très facilement intégré à la culture chinoise, mais cependant au prix de certains compromis. Ainsi l'enseignement du Bouddha trouvait facilement droit de cité et ses zéloteurs pouvaient facilement aller et venir et avaient même un statut enviable car protégés de l'empereur, mais à la condition que cet enseignement ne remette pas en cause l'autorité de celui-ci et la hiérarchie mise en place.

Et de fait, le bouddhisme s'est largement développé en Chine, mais légèrement dénaturé puisqu'il convenait de laisser à l'empereur une place privilégiée.

C'est dans ce contexte qu'un éveillé, un bouddha : Bodhidharma³, refusant de transiger a créé une forme de bouddhisme sans concession, l'idée étant non pas d'avoir le statut d'éveillé, ce qui était interprété comme un titre : l'empereur, omnipotent et omniscient ne pouvant être que le plus grand des bouddhas, ce qui impliquait aussi qu'il y avait une hiérarchie de l'éveil ; mais bien de percevoir la nature même de cet état d'éveillé et cela au travers principalement d'une forme de méditation particulièrement austère et dépouillée.

³ Voir la question 7 « Quelle a été l'évolution du bouddhisme ? »

Qu'est-ce que le Zen ?

C'est à partir de là qu'est né le « chan » traduction du mot sanskrit « dhyâna », méditation, et que s'est développée, parallèlement au bouddhisme « officiel » une branche rebelle et donc relativement muselée en Chine du bouddhisme.

Les relations entre la Chine et le Japon étaient développées déjà à l'époque et c'est tout naturellement au travers des siècles et des japonais venus s'installer pour quelques temps sur le continent puis rentrant au Japon, ou des chinois fuyant les persécutions, que les différentes tendances du bouddhisme dont cette idée d'une philosophie dépouillée de toute référence divine est arrivée dans l'île du Soleil Levant.

Il est coutume d'admettre que le mot « Chan » prononcé « t'ch-zan » au fil des déformations et du temps est devenu « zan » pour s'appeler « zen » aujourd'hui.

La religion dominante du Japon à l'époque était le shintoïsme, religion fort en rapport avec la nature, déifiant les éléments et donc, tout comme le taoïsme sans contradiction profonde avec le chan. Celui-ci a donc pu évoluer au Japon et, débarrassé de la soumission à l'empereur imposée en Chine, il s'est rapidement et fortement développé, ainsi d'ailleurs que les autres formes plus traditionnelles du bouddhisme chinois.

Bien sûr au gré des maîtres, éveillés ou pas, le bouddhisme au Japon va prendre bien des aspects différents, mettant tantôt en valeur des commentaires sur les paroles et les enseignements du Bouddha Sakyamuni ou d'autres bouddhas, tantôt en préconisant de se débarrasser de toute référence, quelle qu'elles soient.

C'est ainsi que le Chan a évolué en passant par toute une série de phases. L'idée dominante, originale, du Chan est qu'il est tout à fait dépouillé. Ici plus de référence à la loi karmique, élément dominant dans le sanskrit d'où est issu l'enseignement du Bouddha, ni de devoir de soumission qui préserve le statut de l'empereur comme en Chine.

L'idée développée est que nul ne sait ce qu'il y a après la mort mais que le fait d'être vivant est important en soi. L'idée conceptuelle du chan-zen sera donc, non pas de placer des espoirs dans une hypothétique après-vie mais bien de s'interroger sur le sens profond de l'existence et sur la nature de l'être humain et du monde qui l'entoure.

Le zen est apparu après une période tumultueuse et relativement anarchique consécutive à une morcelisation extrême des théories sur le bouddhisme qui ont donné plusieurs « écoles » dites de Nara au XIII^{ème} siècle. En effet cette époque a été marquée par un nombre impressionnant de maîtres et commentateurs du bouddhisme des origines, le Theravada.

Il y avait une multitude d'approches tantôt similaires, tantôt complémentaires tantôt antagonistes du bouddhisme et conséquemment à une grande liberté d'interprétation avec pour résultat des théories erronées et très loin de l'éveil comme des théories justes et qui apportaient un plus indiscutable à leurs adeptes.

L'époque de Nara a abouti à une sorte de compromis qui reconnaissait six écoles, six approches différentes du bouddhisme. Ces écoles avaient pour nom : Kusha, Jôjitsu, Hossô, Sanron, Ritsu et Kaigon.

Qu'est-ce que le Zen ?

C'est à la suite de cette période de grande effervescence qu'est apparue vers 1190 une forme particulière du Chan, le Rinzai introduite par Eisai aussi appelé Yôsaï ou Rinze Zenshi et vers 1227 une seconde forme du chan, le Soto introduite par Dôgen.

Ce n'est que quatre siècles plus tard qu'un autre courant du zen va apparaître au Japon, l'Obaku.

Qu'est-ce que le Zen Rinzaï ?

Cette forme du zen prône une pratique se revendiquant du vœu d'un bouddha, Amida, qui avait, alors qu'il n'avait pas encore atteint l'éveil, fait le vœu que quiconque prononcerait son nom atteindrait l'éveil.

Cette école où donc l'éveil ne vient pas d'une pratique personnelle mais est la « simple » conséquence de la prononciation du nom du bouddha soit « Amida », présente l'éveil comme un événement subit, qui à l'origine ne demande aucune pratique particulière ni quoi que ce soit si ce n'est la prononciation d'un mot, un nom plus exactement.

Cette école regroupe elle-même plusieurs tendances, les unes prétendant qu'il faut réciter souvent ou dans certaines circonstances le nom du bouddha, les autres qu'il suffit de le prononcer une seule fois, ou encore qu'il faut prononcer le nom inclus dans une formule de respect, « Namu Amida-Butsu » ou « **nembutsu** »

Au fil des enseignements, cette école qui bien entendu compte des millions de « bouddhas » (tous ceux qui ont prononcé le nom ou la formule) a transformé la notion d'éveil en un accès à ce qui tient de l'image du paradis des chrétiens, toute idée de bien ou de mal mise à part et où Dieu est remplacé par Bouddha, quoiqu'on ne sache pas très bien s'il s'agit du Bouddha Sakyamuni ou du bouddha Amida. Cet endroit particulier est géographiquement situé comme étant le lieu de la Terre Pure « JoDo » situé à l'ouest (de l'Extrême Orient).

Dans la pratique, cependant les choses sont bien codifiées. L'accent est mis sur l'idée d'« Etre ici et maintenant ». Le Rinzaï reconnaît l'effort individuel mais s'épanouit surtout au travers de sesshins, de stages, généralement d'une semaine. En effet l'individu seul peut apprendre, assimiler, intérioriser le Zen, mais tout cela a une dimension « d'ailleurs » qui ne convient pas avec la philosophie de base de l'ici et maintenant. Pour réaliser pleinement cette dimension, il faut participer à des sesshins où chacun bénéficie de l'énergie du groupe et où la pratique sera axée sur la méditation.

Mais attention, pour le Zen Rinzaï méditation ne veut pas seulement dire s'asseoir et méditer (faire zazen). Dans les sesshins, la méditation prend diverses formes : Zazen, Kinhin, Samou et les repas.

Zazen : tout comme dans le Zen Soto, la base de la méditation est basée sur la position assise sur un petit coussin, le zafu, le dos bien droit. Une importance particulière est accordée à la respiration. Les pratiquants sont assis de part et d'autre du zendo (le local) et se font face.

Kinhin : la méditation en mouvement. Kinhin est une marche méditative qui a lieu pendant zazen : à un certain moment, les pratiquants se lèvent et commencent à marcher à petits pas en continuant à méditer puis se rasseient pour reprendre zazen.

Qu'est-ce que le Zen ?

Samou : C'est l'activité nécessaire à l'ici et maintenant : préparer les repas, faire la vaisselle, entretenir les locaux mais aussi en fonction des compétences de chacun faire des travaux d'entretien : réparation, peinture, jardinage etc. C'est aussi une forme de méditation car il faut se concentrer sur sa tâche pour la réaliser pleinement.

N'ayant pas au moment où j'écris ces lignes participé à une de ces sesshins je ne peux en dire beaucoup plus.

Pour d'avantage d'information, le site de **Taikan Jyoji** : <http://perso.club-internet.fr/ilg/index.htm>

Ceux qui ont fait le Zen Rinzai :

D'abord le bouddha Amida ou Amitabha, connu auparavant sous le nom de Hôso Bosatsu, il vécut vers le 8^{ème}-9^{ème} siècle et fit, alors qu'il était bodhisattva, 48 vœux à exhausser lorsqu'il parviendrait à l'éveil. Le 18^{ème} de ceux-ci était que « quiconque prononcerait son nom deviendrait bouddha ». Plus tard et selon les écoles ce vœu est devenu « que quiconque prononcerait son nom serait sauvé »

Ennin (Jikaku Daishi), 9^{ème} siècle introduit au Japon la pratique de la méditation sur le nom d'Amida

Eizaï (Rinzen Zenshi), 12^{ème} siècle. Après avoir étudié le chan du sud en Chine il fonde au Japon en 1192 le zen rinzai

En Europe, le zen Rinzai est surtout représenté par Taikan Jyoji, un Français ayant vécu sept ans au Japon dans un temple austère.

Qu'est que le Zen Soto ?

Ce zen se caractérise par la très grande importance accordée à la méditation qui devient le centre du zen soto. Le principe est de rester assis les yeux entr'ouverts mais ne regardant rien (dans le but d'éviter l'activité imaginative que les yeux fermés induisent) et de pratiquer une méditation vide de tous sens. La position assise se fait sur un coussin, le zafu, qui n'a pas de vertu particulière si ce n'est de favoriser la tenue verticale du méditant assis en lotus ou du moins jambes croisées. Le principe de non recherche étant absolu dans le zen Soto, le méditant ne doit pas rechercher l'éveil. Celui-ci est sensé arriver graduellement mais toujours sans le vouloir.

Une séance de méditation

Dans le zen Soto, la pratique tient essentiellement dans des réunions où les adeptes se rassemblent pour pratiquer « zazen », littéralement « zen assis ». Ces réunions se déroulent dans des locaux –les dojos- qui peuvent être aussi bien une belle salle spacieuse dans un complexe de luxe qu'un grenier aménagé dans une maison. Les points communs de tels lieux : ils sont extrêmement dépouillés (pas de meuble, de tableau ou autres objets susceptibles d'attirer le regard) et très sobres : pas de coloris chatoyant ou de papier peint décoré mais au contraire de couleur uniforme, généralement blanc ou gris clair.

Le pratiquant obéit à tout un rituel. Avant d'entrer dans le dojo, il a laissé au vestiaire tous ses objets personnels : GSM, montre mais aussi ses chaussures. Le pratiquant est habillé de couleur sombre du cou aux pieds. Les pratiquants réguliers ont fait l'acquisition du keza, un kimono noir et ample. Certains qui sont arrivés à un stade plus avancé de leur cheminement spirituel (attesté par un maître) portent autour du cou une feuille reprenant des paroles sacrées (c'est ce qu'on m'a expliqué) remise par leur maître lorsque celui-ci a estimé qu'ils avaient atteint un stade suffisant.

Dès l'entrée, le silence est de rigueur. Le pratiquant fait le gasho, un salut mains jointes devant la poitrine avec une légère inclinaison du buste, devant la représentation du Bouddha⁴. Ce salut sera répété à chaque étape ou chaque fois que le participant devra changer de position. Il n'est en principe pas obligatoire, mais dans les faits c'est le cas.

⁴ La nonne qui m'a fait découvrir le zazen m'affirme que cette statue n'est porteuse d'aucun symbole, ce qui serait contraire à l'esprit zen, mais est là pour rappeler aux pratiquants que le but est d'atteindre l'éveil.

Qu'est-ce que le Zen ?

La pratique proprement dite consiste à rester deux fois trente minutes assis sans effort sur un zafu, petit coussin rond qui fait une trentaine de centimètre de diamètre et une épaisseur de 10 à 20 centimètres. Les pratiquants aguerris s'installent en lotus, les autres préféreront une position plus confortable : il convient d'avoir bien conscience que ladite position devra être maintenue assez longtemps : il n'est en effet pas souhaitable de changer de position en pleine méditation, cela distrait inévitablement les autres pratiquants. Chacun va s'installer avec le zafu qu'il a apporté face au mur (contrairement au Rinzaï où les pratiquants se font face), à plus ou moins quatre-vingt centimètres. Le but de cette position, face à un mur non décoré (blanc ou gris) est d'éviter au pratiquant d'être distrait. La seule chose demandée concernant la position est d'essayer d'avoir les deux genoux en contact avec le sol et de garder le dos bien droit.

Lorsque tout le monde est installé, le moine ou la nonne qui préside donne le signal, au moyen d'une clochette, du début de la méditation. La consigne donnée est de ne penser à rien. Il n'y a pas de mantra dans le zen Soto.

La méditation, yeux ouverts mais ne regardant rien⁵ commence par une concentration sur sa respiration, ample et naturelle. Si une pensée émerge (NDLA : ce qui est inévitable), la laisser aller sans s'y arrêter. Dans cette position et cet état de non-pensée on se laisse petit à petit envahir par ... rien. C'est le but, faire le vide.

Les seules distractions auxquelles le pratiquant reste soumis sont les instructions du moine ou de la nonne, les éventuels mouvements de ses voisins et le bruit du kyosaku.

Le moine ou la nonne responsable du dojo peut en effet soit être assis(e) en méditation, soit passer silencieusement derrière les pratiquants (qui sont face au mur), le kyosaku, un long bâton plat, à la main. La fonction de celui-ci est de ramener à la méditation, de réveiller le pratiquant qui a auparavant accepté (ce n'est pas obligatoire) ce rappel à l'ordre par une frappe plus spectaculaire que violente sur l'épaule. Ce bruit sert aussi de rappel à l'ordre aux autres qui auraient tendance à s'endormir. Rappelons que la méditation se fait yeux ouverts.

Après la première demi-heure, le moine (la nonne) donne le signal du « Kin-Hin », la concentration en marche : tous les pratiquants se mettent debout et pendant une dizaine de minutes, se mettent à marcher à tout petits pas, la main droite enveloppant la main gauche.

Ensuite, retour à zazen ½ heure.

A la fin de la méditation, le moine/la nonne lit un passage de sutra ou un autre texte traitant de l'éveil ou de la méditation, ou encore fait ses commentaires. La cérémonie se termine et les pratiquants, après gasho, quittent le dojo pied droit premier.

Tout cela est très austère, mais dans la pratique la gaieté est de mise et il n'est pas rare, même en pleine méditation, d'avoir des fous-rires. Cela aussi fait partie du zen et n'est pas considéré comme incorrect.

⁵ Le but de laisser les yeux ouverts est venu de l'observation que dans la méditation, l'esprit est vite envahi par toute une série de pensée. De plus la limite entre l'état de méditation, donc de veille, est parfois un peu floue avec l'état de sommeil lorsque le méditant ferme les yeux. Laisser les yeux ouverts n'empêche pas les pensées d'émerger dans la conscience mais limite celles-ci.

Qu'est-ce que le Zen ?

Ensuite chacun retourne au vestiaire et se retrouve dans un lieu convivial avec la possibilité d'emprunter des livres, des cassettes ou des C.D.-DVD et c'est l'occasion de boire un coup et d'échanger pour chacun ses expériences et ses commentaires, de réagir à l'enseignement reçu ex-cathedra à la fin de la méditation, de discuter calendrier –pour les prochains stages bien sûr-.

Ceux qui ont fait le zen Soto :

Tung-chan Liang Chieh (Tôzan Ryokai en japonais), 9^{ème} siècle. Fondateur de l'école du Chan du Nord en Chine.

Ts'ao-Chan Pen-Chi (Sôzan Honjakou), son principal disciple et l'«architecte» du mouvement.

Dôgen fonde en 1227 l'école Soto à Kyoto au Japon

Deshimaru qui a introduit la pratique en occident

Qu'est-ce que le Zen Obaku ?

Parmi les autres courants du zen, il y a le zen Obaku.

Contrairement aux deux premiers cités, le zen Obaku n'est pas attaché à la forme et se défile des querelles d'école pour savoir qui a le bon « zen ».

Obaku est une forme de zen très différente des écoles primitives (dont sont issus Soto et Rinzaï). Le nom vient du mont chinois « Huangto » qui subissant la « japonisation » est devenu Obaku. A l'origine, ce sont des moines chinois qui arrivèrent au Japon pour fuir les persécutions de la dynastie Ming au milieu du XVII^{ème} siècle.

Ils furent très bien reçus et eurent la permission de bâtir des temples Obaku. La plupart furent érigés à Nagasaki et à Edo (Tokyo) où fut élevé le « Temple des cinq cents arhats », le « Gohyaku Rakan-ji ». Au XVIII^{ème} siècle le Japon comptait 400 temples Obaku. Outre une doctrine particulière dépouillée de tout contenant, Obaku apporta la technologie chinoise dans les sciences et dans l'art.

Dans la pratique, il semble qu'il y ait certaines similitudes avec le Zen Rinzaï : les pratiquants récitaient le nembutsu (voir Zen Rinzaï) et pratiquaient la méditation, mais justement, il se pourrait que ce soit surtout la ferveur populaire pour le Rinzaï qui ait conduit à ce genre de pratique car la philosophie Obaku n'exige aucun rite ou pratique précise.

Le zen Obaku s'est surtout illustré dans l'architecture et dans l'art, en particulier la calligraphie en l'ornant de peintures réalistes et en couleurs (les estampes).

Il a eu un initiateur et de nombreux maîtres dont sans conteste de nombreux bouddhas. Il s'est développé relativement tard à partir de 1644 grâce à Yiran ou Itsunen (en japonais) qui en a jeté les bases.

Yiran a essayé de finaliser et de transmettre ce qu'il avait compris.

Surtout, il a tenu à mettre des garde-fous, empêchant toute forme de doctrinarisme, de rituel, toute reconnaissance de pairs.

Le zen Obaku qui en a suivi est une approche qui rejette toute idée de hiérarchisation, tout rapport de maître à disciple, de supérieur à inféodé, toutes ces choses constituant d'un quelconque flacon, mais aussi d'une société, fut-elle d'idée.

Evidemment cette approche où le « maître » ne se pose pas en détenteur de pouvoir, de connaissance et de reconnaissance (d'un quelconque grade) mais comme simple témoin d'un état de conscience, n'a pas favorisé son essor. Pourtant comme je le disais plus haut, des

Qu'est-ce que le Zen ?

maîtres Obaku il y en a eu. Précisons encore que la forme Obaku est surtout revendiquée par de nombreux artistes.

Mon interprétation du zen Obaku⁶ peut être comparée à une bouteille.

Beaucoup d'écoles défendent la forme ou la couleur de leur enseignement, la bouteille ; le zen Obaku se soucie peu du contenant mais accorde de l'importance au contenu. Si les uns disent « Le flacon est bleu » d'autres disent « Il est triangulaire », ou encore « Il est rond et rouge ». Le zen Obaku répond : ni la forme ni la couleur du flacon n'importe, seul importe le contenu. Ni une façon d'être ou de penser n'importe, seul importe la connaissance (l'éveil).

Cette approche particulière du bouddhisme fait que le zen Obaku n'a pas de théories, pas de pratiques particulières, et bien sûr pas de guru, de dogme ni de rituel.

Très naturellement, de par son manque d'apparat il est peu attirant, pousse peu à faire de commentaires et ne jette aucune poudre aux yeux pas plus qu'il ne favorise telle ou telle pratique.

La forme Obaku du zen est en quelque sorte une approche personnelle et non commentée de l'éveil. Cela explique qu'il n'y a pas de polémique, donc pas de sujet de discussion, entendons pas de sujet à discuter, à débattre et par conséquent relativement peu d'ouvrages traitant de cette approche particulière. Par contre beaucoup d'artistes (japonais ou autres) se revendiquent de cette forme de zen.

Ceux qui ont fait le zen Obaku : (Chinois) Yiran arrivé en 1644 au Japon; Ingen (1592-1673), Sokuhi (1616-1673).

Japonais : Tetsugyû (1628-1700) et Tetsugen (son disciple) pour la doctrine et Yanagisawa Kien (1706-58), Ike Taiga (1723-76) et Itô Jakuchû (1716-1800) pour les arts.

⁶ Cette forme de zen étant particulièrement discrète il est difficile d'en avoir une vision objective et d'avoir des informations sûres à son propos. Visiblement se réclament du zen obaku de véritables éveillés mais aussi de purs fantaisistes. Qui peut dire que le zen obaku est plus proche d'une conception que d'une autre ? Personne car un des principes est justement que personne ne peut revendiquer la possession du savoir et que les querelles sont vaines.

Les autres courants du bouddhisme actuel

Il me semble ici important de parler de deux autres courants du bouddhisme, relativement récents (fin du XX^{ème} pour l'un début XXI^{ème} pour l'autre).

L'ordre de l'Inter-Etre ou le Village des Pruniers

Le premier est connu en France sous le nom du « Village des Pruniers » et est une forme Zen développée par un moine vietnamien⁷ exilé et qui s'est installé en France dans les années 70 où il a fondé cette école particulière.

Il s'appelle Nhat Hanh et, comme tout bon moine vietnamien porte le titre de Thich, c'est donc Thich Nhat Hanh.

Celui-ci a toujours refusé toute forme de violence et a enseigné des pratiques issues de cette volonté fondamentale dans un Vietnam alors en proie à la guerre tant civile qu'entre états. Au niveau civil, la société vietnamienne était divisée en gros en trois tendances : ceux qui visaient une société de type occidentale, appuyés par les Américains, ceux qui visaient le rattachement à l'idéologie communiste, les Viêt-Congs et le reste de la population qui aspirait à la paix et qui était pris entre le marteau et l'enclume. Je vous invite à aller chercher dans vos vidéo-clubs le film « Entre Ciel et Terre » d'Oliver Stone d'après une autobiographie de Le Ly Hayslip.

Ce film illustre bien l'état d'esprit d'une grande partie des Vietnamiens de l'époque.

En ces temps particulièrement trouble –et pas très lointain– il n'était pas bon de prendre le parti de la non-violence ce qui valut à Thich Nhat Hanh d'être persona non grata tant au nord qu'au sud du Vietnam ou encore au Etats-Unis où il s'était d'abord réfugié. C'est dans ce contexte que, déraciné, Thich Nhat Hanh, après des années d'errance se retrouva en France où il fonda « Le Village des Pruniers » basé sur des pratiques de non-violence et de respect mutuel de tous les êtres humains, amis ou ennemis.

Dans cette forme de zen, certaines pratiques sont mises en avant (comme dans d'autres écoles), en particulier la méditation non forcée sur la respiration et **la pleine conscience** du moment et de l'acte présent. La prise de refuge dans les trois joyaux (Bouddha, Dharma et communauté) est de mise. Rattachée au zen cette vision du bouddhisme est très ouverte et ne dédaigne pas les rapprochements et les comparaisons avec d'autres courants religieux, tel le christianisme, l'islam ou le judaïsme.

Plus que de longs discours, je vous invite à aller découvrir « Le Village des Pruniers » sur son site Internet ou à prendre contact (c'est en Dordogne) :

Village des pruniers
Centre Martineau

⁷ J'ai eu le privilège d'assister à une conférence de ce dernier à Bruxelles en 2006

Qu'est-ce que le Zen ?

33580 Dieulivol

Téléphone : 05 56 61 84 18

<http://www.villagedespruniers.org/>

Ekayana

Le deuxième courant, plus récent quoique son initiateur, Igor Potemine trouve des racines du temps du Bouddha Sakyamuni, consiste en un mouvement syncrétique rassemblant les principaux courants religieux et formant un nouveau véhicule (yana en sanskrit), l'Ekayana.

Le symbole de ce mouvement est une fleur à huit pétales, chacun représentant un des grands courants doctrinaux, à savoir Judaïsme, Christianisme, Islam, Zoroastrisme, Taoïsme, Hindouïsme, Jaïnisme et Bouddhisme, chacun étant rattaché au cœur composé à la manière du Yin et du Yang du Logos et de la Sophia

Voici ce qu'en dit Igor Potemine

Ekayâna "Véhicule Unique" annoncé par Gautama Bouddha dans le "Sutra du Lotus" englobe et harmonise non seulement trois courants bouddhistes principaux (Hinayâna, Mahâyâna et Vajrayâna) mais également toutes les religions divines. Ekayâna considéré come la Rose Divine des Religions possède huit pétales majeures correspondant au bouddhisme, christianisme, hindouïsme, islam, jaïnisme, judaïsme, taoïsme et zoroastrisme). La Roue Universelle d'Ekayâna fut déjà tournée dans les hautes sphères parinirvâniques par tous les Grands Maîtres (Parâsiddhas) simultanément. Cet événement remarquable est conté dans mon livre-sutra en préparation "Sophia Céleste ou Prajnâpâramitâ, Rose Divine des Religions et Roue Universelle d'Ekayâna".

Pour en savoir plus, rendez-vous sur un des forums de discussion de l'Ekayana, où vous pourrez consulter dans la partie documents les différents écrits se rapportant à l'Ekayana

Quelle est la part du Zen dans la bouddhaphilie ?

Par rapport aux différentes écoles, la bouddhaphilie a bien des points communs avec le zen, en particulier la forme Obaku : Pas de dogme, basée sur l'expérience personnelle, et sans idée de réincarnation ni d'attribution par « mérites accumulés »

Le zen de par le dépouillement extrême dont il se réclame est certainement une forme du bouddhisme très proche de celle développée à travers la bouddhaphilie.

Peut-on dire que la bouddhaphilie est une forme de zen ?

Comme pour beaucoup de questions dans cet ouvrage, dont la base, rappelons le n'est pas duale mais bien monale⁸ (bien et mal forment un tout) on peut répondre à la fois oui et non.

Oui de par la similitude de l'approche de la notion d'éveil et part son manque de référence culturelle ; non parce que la bouddhaphilie se détache tout à fait de l'idée prônée par les formes (à distinguer du fond) Soto et Rinzai. Cependant la forme Obaku du zen correspond assez bien à l'approche de la bouddhaphilie si on laisse de côté certaines manifestations mystiques due à des gens qui ont leur propre interprétation du zen Obaku, mais après tout moi j'ai la mienne et c'est peut-être moi qui suis dans l'erreur.

Si certes le zen, comme l'éveil, est acculturel, dès qu'on utilise des mots, des comparaisons, des images, des références on plonge dans la culture.

La culture elle-même peut être considérée comme un terrain plus ou moins fertile selon le contexte. Ainsi une culture donnée par une religion plénipotentielle ne verra à son insu que des formes peu développées de bouddhisme. A l'inverse une culture très ouverte où la place de toute religion est bien délimitée (par exemple à l'aspect spirituel) pourra permettre une foison de formes de bouddhisme en fonction de l'approche et des espérances déçues de chacun.

⁸ Monal : adjectif de monisme, principe philosophique qui considère toute chose comme étant un tout, et donc incluant son contraire. Ainsi la notion de bien n'est pas distincte de celle de mal, celle de féminin de celle de masculin etc. mais les deux aspects coexistent dans toute chose, dans tout homme, dans toute attitude. Le principe du Yin et du yang est un principe moniste. Le contraire du monisme est le dualisme : principe d'une lutte entre deux entités opposées là où le monisme les fusionne.

Qu'est-ce que le Zen ?

Ainsi l'approche commune du bouddhisme se fait au travers de l'espoir de la réincarnation. La fatalité et tous les aléas de la vie de tous les jours sont considérés par ceux qui ont cette approche comme la manifestation du Karma.

Tout cela fait une approche superficielle et bien loin de la notion d'éveil qui a pourtant donné son nom au bouddhisme.

L'approche zen a au moins le mérite de considérer l'après vie comme quelque chose de distinct de l'éveil.

La bouddhophilie s'inscrit tout à fait dans cette vision des choses.

Qu'est-ce que le Zen ?